

Sénèque, Lettres à Lucilius, I, 1, §1 à 3

Introduction

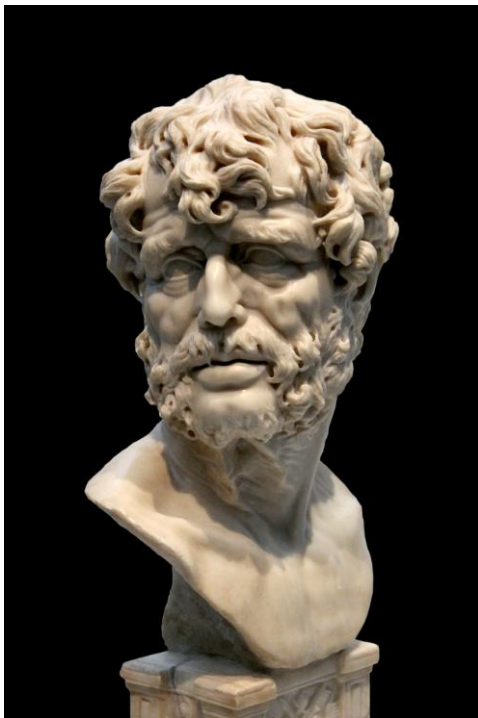
Après son départ de la cour impériale en 62, Sénèque, âgé d'environ 66 ans (on le suppose né en 4 avant JC) se consacre à l'écriture des **Lettres à Lucilius**. Correspondance privée, destinée à conduire Lucilius vers le stoïcisme, alors que celui-ci était resté jusque là épicurien, ces lettres ont sans doute été remaniées par Sénèque ensuite, afin d'être plus largement publiées. Dans cette première lettre, le philosophe invite Lucilius à une réflexion sur le temps, première étape d'une prise de conscience destinée à modifier comportements et modes de vie. De quelle manière Sénèque réussit-il à associer correspondance amicale et leçon philosophique?

I Une lettre philosophique

1) Le locuteur et le destinataire

Le début de cette lettre montre de très nombreuses marques de la présence de Sénèque et de Lucilius. Le philosophe utilise plusieurs fois la première personne "mi Lucili", "ut scribo", "Quem mihi dabis", et multiplie les adresses à Lucilius:

- Emploi des vocatifs: "Mi Lucili" (l. 1 et l. 11); "Lucili" (l.14)
 - Impératifs deuxième personne: "Fac", "vindica", "collige", "serva", "persuade", "fac ergo", "complectere".
 - Autres temps et modes, toujours à la deuxième personne: "si volueris", "dabis", "pendeas", "si injeceris".



On remarque également la formule traditionnelle de la lettre: "Seneca Lucilio salutem [dat]" qui met en présence les deux hommes.

2) L'ambivalence de la lettre

Certains éléments suggèrent une lettre personnelle, qui tient compte des particularités de Lucilius: le choix d'un vocabulaire juridique ("vindicare": revendiquer en justice le droit sur quelque chose) renvoie à la charge occupée par Lucilius (procurateur de Sicile), et la reprise presque textuelle d'Horace ("Dum loquimur, fugerit invida aetas" devenant ici "dum differtur, vita transcurrit") montre le souci de Sénèque de partir des acquis épicuriens de son élève.

Sénèque, anonyme XVII^{ème} siècle, Musée du Prado, Madrid

Mais en même temps, on constate que le contenu de la lettre est exclusivement moral et philosophique. Sénèque s'inscrit ainsi dans la tradition littéraire de la lettre philosophique. La référence aux lettres d'Epicure s'impose. On peut aussi évoquer la forme du dialogue philosophique, qui suppose de la même manière un maître et un disciple qui échangent leurs réflexions (dans le cas des **Lettres à Lucilius**, Sénèque n'hésite pas à formuler les objections possibles de Lucilius).

II La leçon philosophique

Première lettre, première approche: être maître de son temps pour pouvoir se concentrer sur l'important, la philosophie, d'où une réflexion sur le temps et la mort, qui reste pour le stoïcien la mise à l'épreuve la plus importante (Que philosopher, c'est apprendre à mourir selon la formule de Platon, reprise par Cicéron, puis par Montaigne).

1) La fuite du temps

Le jeu des verbes et des métaphores insiste sur la facilité avec laquelle les hommes gâchent le temps qui leur est accordé:

- **Auferebatur- eripiuntur-male agentibus**
- **Subripiebatur-subducuntur-nihil agentibus**
- **Excidebat-effluunt-aliud agentibus**

Les deux premiers réseaux qui utilisent surtout la voix passive évoquent le temps volé, dérobé soit de manière violente (**ab-fero; eripio**), soit à l'inverse de manière plus subtile et cachée (**sub-ripio; sub-duco**). Le troisième se rattache au temps perdu, en suggérant la métaphore habituelle de l'eau ("**effluunt**"). L'utilisation d'un rythme ternaire rend plus inexorable cette fuite du temps que rien ne semble pouvoir empêcher: "**dum differtur vita transcurrit**". La formule vient conclure brutalement le mouvement de perte que le rythme suggérerait.

2) La mort omniprésente

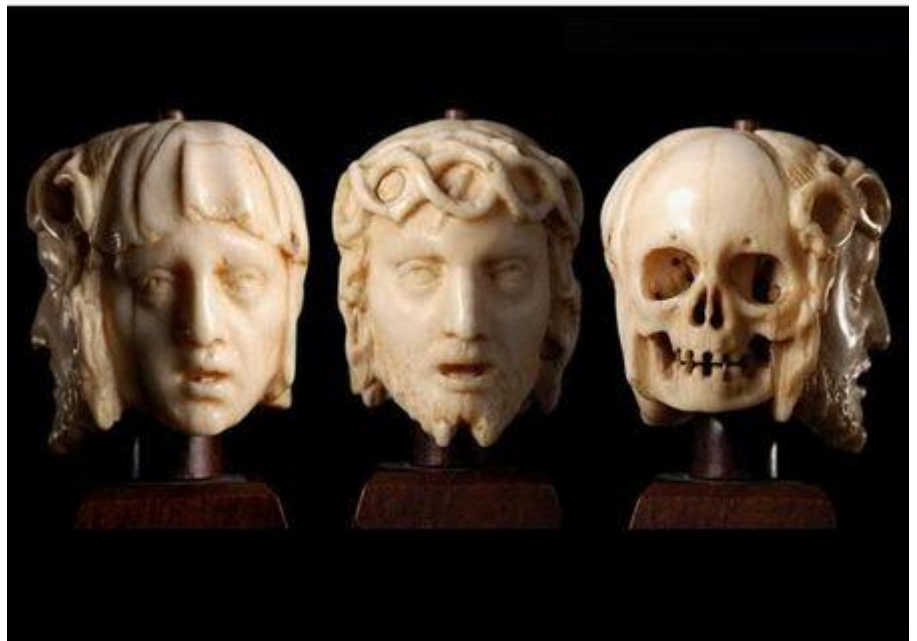
La fuite du temps reste liée à l'évocation de la mort : attacher du prix au temps, c'est avoir compris que la mort est quotidienne: "**qui intellegat se cotidie mori**". D'après Sénèque, la vie est donc une mort lente, qui débute à la naissance. Il emploie pour appuyer son point de vue une opposition forte entre "**prospicimus**" (voir en avant) et "**praeteriit**" (être passé; être écoulé). La vérité générale avec laquelle il clôture son argumentation "**Quidquid aetatis retro est, mors tenet**" suscite l'allégorie (personnification d'une entité abstraite), et joue un rôle de "memento mori", propre à faire réagir le lecteur.

Memento mori, début du XVI^{ème} siècle, France ou Flandres

3) L'action

Car le but de Sénèque reste bien de faire réagir Lucilius, de l'inciter à l'action, en fonction d'une volonté personnelle capable d'influer le cours des choses. Il multiplie les verbes d'action: "**fac**" (deuxième mot du texte), "**fac ergo**", "**Quid ego faciam**", "**vindica**", "**collige et serva**", "**serves**", "**complectere**".

De fait son argumentation aboutit à une sorte de paradoxe: Sénèque affirme "**tempus tantum nostrum est**" (avec des allitérations en t et u), alors même qu'il en a évoqué le caractère insaisissable: "**in hujus rei fugacis ac lubricae possessionem natura nos misit**". L'action du philosophe n'en apparaît que plus difficile, mais elle seule qui permet d'éviter les deux plus graves défauts humains: le déshonneur (l'adjectif "**turpissima**" employé au superlatif qualifie un comportement honteux, lâche ou indigne et Sénèque le met en valeur en tête de phrase), et la bêtise ("**stultitia mortalium**"). Le stoïcisme de Sénèque s'inscrit dans une aspiration morale forte qui distingue le philosophe du commun des mortels.



III Une volonté pédagogique

Cependant cet idéal stoïcien est présenté comme accessible grâce à une réflexion et à une mise en pratique simples. Dans les **Lettres à Lucilius**, Sénèque fait le choix non de spéculations abstraites mais bien de "praecepta", de conseils, de direction de conscience, si l'on peut dire: comment faire? Comment agir au quotidien? La lettre témoigne ainsi d'une volonté pédagogique forte.

1) Le choix du vocabulaire (se faire comprendre)

Sénèque utilise un vocabulaire simple qui se veut concret. Ainsi pour évoquer la maîtrise du temps, les termes employés impliquent de tenir en mains, de retenir le temps: "**complectere**" (embrasser); "**manum injeceris**" (mettre la main sur). Cette dernière expression a par ailleurs un sens juridique reconnu, ce qui rappelle le "**vindica**" de la première ligne.

Il est aussi fréquemment fait appel à un vocabulaire d'ordre comptable: "**pretium ponere**" (donner du prix), "**diem aestimare**" (estimer le jour), "**imputari**" (être porté au compte), "**debere**" (devoir).

2) Le rythme (éviter la lassitude du lecteur)

Sénèque joue en permanence sur l'alternance, ce qui lui permet de maintenir l'attention du lecteur: le premier paragraphe, consacré à la fuite du temps privilégie les phrases longues et développées, tandis que dans le deuxième paragraphe, des phrases courtes viennent réveiller le lecteur et résonnent comme des mises en garde: "**quidquid aetatis retro est, mors tenet**", "**Dum differtur, vita transcurrit**". Le fait que ces maximes renvoient à des références littéraires connues les rend plus efficaces encore.

Autres éléments qui donnent à la lettre un rythme alerte: l'emploi des impératifs à la deuxième personne (5 dans les trois premières lignes; 2 aux lignes 11 et 12), ou de la question rhétorique à ligne 6 ("**Quem mihi dabis?...**").

3) L'adresse personnelle (encourager le lecteur dans son effort)

Plus subtilement, la lettre se veut avant tout accompagnement et conseil. Sénèque commence par complimenter Lucilius du travail déjà accompli: "**Ita fac, mi Lucili**". L'emploi de "**adhuc**" affirme l'accomplissement d'un changement, ce que confirme plus loin l'expression "**Fac ergo, mi Lucili, quod facere te scribis**". Le maître se veut encourageant, et il n'hésite pas non plus à s'inclure lui-même dans l'erreur "**in hoc enim fallimur**". Il s'agit bien d'accompagner l'élève dans son chemin, en lui faisant comprendre qu'il ne le précède que de quelques pas.

Conclusion

Une ouverture assez éblouissante pour nous persuader d'agir, alors que l'affirmation première (la fuite inexorable du temps) reste assez désespérante. Une page qui nous invite à réfléchir sur le temps, à celui que nous perdons ou gâchons, réflexion d'autant plus intéressante qu'elle émane d'un homme vieillissant, qui a consacré une bonne partie de sa vie à tenter d'éduquer celui qui l'enverra à la mort trois ans plus tard, en 65, au moment de la conjuration de Pison.

Domus aurea: le palais de Néron à Rome.

